



Simon Jean dans la nouvelle étable fonctionnelle depuis janvier 2023.

Une étable en bois pour des animaux en pleine forme

« Grâce à notre nouvelle nurserie, le taux de mortalité des veaux a chuté ! »

À la ferme Jean, on ose le changement pour optimiser le confort des bêtes, mais aussi des agriculteurs. Après avoir investi dans un robot de traite et des panneaux solaires, c'est une nouvelle nurserie qui est sortie de terre : un bâtiment en bois dans lequel les veaux peuvent évoluer en parfaite santé. Un véritable changement pour l'éleveur puisque dans son ancienne étable, il comptait une quinzaine de jeunes bêtes mortes chaque année.

La crainte de trouver un veau décédé : c'est ce que ressentait Simon Jean en poussant les portes de son étable chaque matin. Une perte financière, évidemment, mais aussi une charge de travail lourde pour l'éleveur. Malgré tous ses efforts et ceux de son vétérinaire, rien n'y faisait. Annuellement, une quinzaine d'animaux succombaient... Un chiffre en augmentation d'année en année. « Le vétérinaire avait un abonnement chez nous. Nous ne nous en sortions plus... Dans le vieux bâtiment, les veaux avaient des problèmes respiratoires, des diarrhées... Même ceux qui parvenaient à survivre ne réussissaient pas à récupérer en grandissant. Pourtant, nous faisons tout pour qu'ils démarrent bien, notamment en veillant à ce qu'ils reçoivent assez de colostrum et en effectuant les dépistages pour les différentes maladies ou pour trouver des carences éventuelles. Le problème émanait réellement du bâtiment. »

Pas assez ventilée, trop petite... l'obsolescence de l'étable était le fléau de cette ferme de Saint-Ghislain dans laquelle se réalisent une nonantaine de vêlages par an.

Face à cette problématique, Simon Jean a donc pris le taureau par les cornes et a découvert un bâtiment élaboré par Roiné, à l'occasion d'une visite chez des amis. Spécialisée en construction de bâtiments agricoles et équestres en charpente bois, l'entreprise s'est rendue dans cette ferme familiale

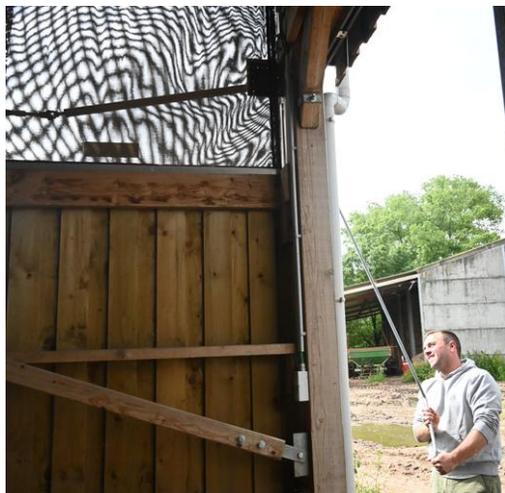
en 2020. Et finalement, c'est le 15 janvier 2023 que les veaux ont enfin pu s'y installer. « Cela a pris du temps, notamment suite à des problèmes administratifs et d'approvisionnement des matériaux. »

Pas de regret concernant cet investissement de 150.000 €

Cette nouvelle nurserie mesure 12,88 m de large et 36,20 m de long, pour une hauteur de 6 m. Ce bâtiment isolé est en bois. En termes de capacité, il peut accueillir une soixantaine de veaux Blanc-Bleu Belge et Holstein, les races avec lesquelles cette exploitation travaille. Ainsi, pendant trois semaines, les nouveau-nés sont installés dans des niches individuelles, il y en a dix. Ensuite, ils sont placés dans des boxes (la nurserie en compte huit) avec d'autres congénères de leur âge. Notons que



La faitière ouverte empêche le vent et la pluie de rentrer dans l'étable, mais permet à l'air de bien circuler. D.T.



Les rideaux brise-vent sont enroutables. D.T.

les bovins restent dans ce bâtiment jusqu'à huit à dix mois.

Autre spécificité de l'endroit : une case a été spécialement aménagée pour les césariennes. Cette dernière, modulable, permet au vétérinaire d'atteindre la vache par l'extérieur. Grâce à la barrière, l'animal est ainsi maintenu en place pendant l'opération, et le vétérinaire est protégé, par exemple, des coups de pattes éventuels.

« Roiné s'est occupé de la structure en bois. De notre côté, nous avons aménagé l'intérieur de celle-ci », explique Simon Jean. Parfaitement fonctionnel, ce bâtiment dispose de fentes sur le bardage d'un des longs pans pour assurer une bonne circulation de l'air, tandis que l'autre est équipé de filets brise-vent que l'éleveur peut ouvrir et fermer à l'aide d'une manivelle. Toujours afin d'optimiser la ventilation, une ouverture a été réalisée au niveau du faîtage.

Concernant le budget, l'agriculteur a déboursé 150.000 euros, dont 37 % bénéficieront d'une aide à l'investissement. Mais le jeu en vaut la chandelle, puisque depuis que les bovins évoluent dans cette nouvelle infrastructure, seul un est décédé, et ce à cause d'un facteur extérieur lié au colostrum. « Nous avons aussi remarqué une augmentation du poids pour les Blanc-Bleu, alors que les rations n'ont pas changé ».



C'est l'entreprise française Roiné qui a conçu ce bâtiment. D.T.

Un croisement avec de la Brune suisse pour certaines inséminations

Bref, en jetant un œil dans le rétroviseur, Simon Jean ne regrette en aucun cas cette nouvelle construction. Il en est de même pour les autres investissements réalisés à la ferme, comme son robot de traite acquis en 2019. « L'ancienne salle de traite devait être rénovée. Nous avons donc opté pour cette machine. Elle nous facilite grandement la vie, et nous ne reviendrons certainement pas en arrière ».

Par ailleurs, cette ferme cultive du maïs, des betteraves fourragères et un peu de blé. Des plantations destinées à l'alimentation des 70 vaches laitières en production et 30 mères Blanc-Bleu Belge. De plus, pour ces deux races, l'éleveur a recours à l'insémination artificielle. « À un moment, nous avons rencontré des problèmes de fertilité avec les Holstein, alors nous avons réalisé des croisements avec des Brunes suisses. Nous procédons encore de cette manière pour les vaches plus difficiles à féconder ». Actuellement, le taux de réussite pour les inséminations artificielles se situe entre 60 et 65 %, tandis que le premier vêlage pour ces laitières est de 2 ans. Ensuite, les vaches produisent entre 29 et 30,5 l de lait par jour, avec une moyenne de 2,5 lactations par animal. « En décembre, nous aurons le premier vêlage des laitières ayant passé leurs premiers mois dans la nouvelle nurserie. Nous allons voir s'il y aura une différence par rapport à avant », poursuit le Hennuyer qui a aussi gagné en confort de vie, tout en optant pour une production durable et de qualité.

Déborah Toussaint

Roiné

Une étable fonctionnelle et chaleureuse



Le bâtiment a été réfléchi pour optimiser la ventilation. D.T.

Roiné est une compagnie française existant depuis 90 ans et présente sur le marché belge depuis 11 ans. Elle s'est donc spécialisée en construction de bâtiments agricoles et équestres (par exemple, une piste couverte) en charpente bois.

Cette nurserie de Saint-Ghislain était la première du genre construite dans notre pays, mais d'autres projets sont d'ores et déjà en préparation.

« Au sein de cette exploitation, le contexte était vraiment particulier avec un taux de mortalité élevé pour les veaux et d'importants frais vétérinaires, malgré la bonne génétique des animaux et le travail des éleveurs. De plus, dans certaines fermes, on demande de réaliser des changements sur des infrastructures déjà existantes. Ici, nous partions d'une page blanche. L'important est de penser la construction en fonction des besoins de ses propriétaires et du bien-être des bêtes », explique Victor Lesongeur, expert bâtiments belges pour l'entreprise.

L'objectif était de réaliser un bâtiment homogène, lumineux, bien ventilé, avec assez d'espace pour les animaux, et ce tout en gardant une ambiance chaleureuse. Ainsi pour la luminosité, un bandeau fait le tour de la nurserie pour apporter de la lumière matin et soir. Quant à la faîtière ouverte, elle empêche le vent et la pluie de rentrer dans l'étable, mais permet à l'air de bien circuler. Le pignon nord de la construction est bien protégé du vent, pour éviter les courants d'air. Une même réflexion a été réalisée pour les ouvertures, comme le filet brise-vent, placées assez haut sur les longs-pans afin que les veaux ne puissent pas prendre froid.

« Il s'agit d'un endroit pouvant rester fonctionnel au fil du temps », ajoute l'expert de cette entreprise laquelle a réussi à acquérir une belle notoriété dans notre pays.

D.T.

Prix du lait

Une augmentation encourageante mais encore insuffisante

Lorsqu'on lui demande depuis combien de temps sa famille travaille à la ferme, Simon Jean a du mal à nous fournir une réponse précise. En effet, il est difficile de compter les générations, car l'agriculture a toujours coulé dans leurs veines. L'exploitation ne compte d'ailleurs pas de main-d'œuvre puisqu'elle fonctionne uniquement avec Simon, sa femme et ses parents.

Cependant, comme les autres éleveurs, cet Hennuyer vit au rythme des difficultés du monde agricole. Il s'est d'ailleurs rendu à une reprise à Bruxelles lors des importantes manifestations de ce début d'année.

« À un moment, le prix du lait était descendu à 37 centimes/l. Depuis, il est remonté à 42 centimes (hors prime). C'est bien, cela nous laisse un peu respirer, mais idéalement, il devrait être compris entre 45 et 50 centimes. Quand on voit le prix des machines, de l'alimentation des animaux... C'est vraiment compliqué pour le secteur ».

En ce qui concerne la vente, la majorité de la production de la ferme Jean est destinée à la laiterie Inex. Une plus petite partie, entre 6 et 7 %, est vendue en circuit court et transformée sur place en yaourt, fromage frais et beurre. Une partie est écolée au marché de Saint-Ghislain, et l'autre au point de vente mis en place directement sur l'exploitation.

D.T.